

Lettre sur le Dieu soleil, adressée à MM. les auteurs du Journal des Sçavans / [Dupuis].

Contributors

Dupuis, 1742-1809.

Publication/Creation

[Paris?] : [publisher not identified], [1783?]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/k82uvvyc>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

[1]

LETTRE sur le Dieu Soleil, adressée à MM. les Auteurs du Journal des Sçavans ; par M. Dupuis, Professeur de Rhétorique, Avocat en Parlement, de l'Académie de Rouen.

MESSIEURS,

L'explication de Janus chef des intelligences qui présidoient aux douze divisions de la révolution annuelle du Soleil, & formoient le cortège du Dieu du jour, que vous avez bien voulu insérer dans votre Journal de Janvier dernier, amène naturellement à sa suite la théorie mythologique du Soleil ou du feu éther dans son principal foyer, & celle du Dieu Jour qui avoit ses mystères & ses initiations (*Procl. in Tim. L. 4, p. 248 & 251*), dans lesquelles on le faisoit passer par tous les âges de la vie humaine & subir diverses métamorphoses (*Macrobe Sat. L. 1, C. 18.*) Parmi la foule des Dieux qui brillent dans l'Olympe, & qui ont reçu les hommages des mortels, il n'est point de Divinité dont le culte ait été plus universellement répandu, qui se soit multiplié sous plus de formes, &

sous plus de noms différens que celui du Soleil ; ses noms & ses emblèmes variant avec les langues, & comme légende symbolique des différens siècles & des différens peuples, ont fait éclore une foule de Dieux du sein de la même Divinité universelle, & rendu souvent la religion du Soleil si étrangère & si opposée à elle-même, qu'il a été plus d'une fois méconnu par ses propres adorateurs. Ammon en Lybie, Osiris à Memphis, Hercule à Thebes, Mithras en Perse, Sérapis à Sinope, Bacchus en Thrace, Adonis en Syrie, Atyr en Phrygie, &c. se réduisent au seul & même Dieu lumière, appelé différemment chez différens peuples, ou peint différemment chez le même peuple dans des époques différentes, & changeant les formes astronomiques avec les saisons & les siècles. Les hymnes d'Orphée,

A

les vers de l'Oracle de Claros, les explications de Macrobe (Sat. L. 1, C. 18), les vers d'Aufone, de Stace, & sur tout la belle hymne de Martien Capella confirment l'unité du Dieu Myrionime, en sorte que nous pouvons lui dire avec ce dernier : *Sic vario cunctus te nomine convocat orbis.* » L'Univers entier t'adore sous une foule de noms différens.

Cette universalité de culte n'a rien qui doive nous surprendre ; il n'a fallu au Soleil que se montrer pour subjuguier l'admiration & les respects des hommes, qui virent en lui le Roi & le Pere de la nature ; & lors même que les sages éleverent leur esprit jusqu'à l'idée d'un Dieu invisible & supérieur à lui, ils regarderent encore le Soleil comme sa première production & sa plus belle image. Platon, le sublime Platon l'appelle le fils de l'être suprême, qu'il a engendré semblable à lui, pour tenir dans le monde visible le même rang, & remplir la même fonction, que Dieu dans l'ordre intellectuel & invisible. (Plat. de Rep. L. 7, p. 508.) Il ne trouve rien dans l'univers qui puisse nous donner du premier être, qui échappe à notre intelligence comme à nos regards, une idée plus grande & plus sensible, que ce Soleil qui le représente, & dans lequel Dieu dépose une partie de sa puissance, & fait briller les rayons de sa gloire. (Macrob. Sat. L. 1, C. 2.) David dans ce ma-

gnifique psaume (Psal. 18), où il nous trace le tableau des cieux & de la nature, le premier temple de la Divinité, représente Dieu siégeant dans le Soleil, comme dans son sanctuaire, & cet astre qui comme un géant s'élance dans sa carrière, & embrassant tout le ciel dans sa course, distribue à l'univers la lumière, la chaleur & la fécondité. C'est ainsi que les Prêtres de Tyr faisoient voyager leur Hercule dans le char du Soleil, & que ceux de Memphis invoquant Osiris, adoroient le Dieu qui s'enveloppe dans ses rayons. (Plut. de Isid.) Si son culte se trouve établi chez tous les peuples, c'est qu'il n'est point d'œil dans lequel il n'imprime l'image de sa grandeur, & auquel il ne manifeste les effets de sa puissance ; & s'il joue un rôle aussi varié & aussi étendu dans le monde religieux, c'est parce qu'il en joue un si important dans la nature. Le sauvage au milieu de ses forêts & sur la cime des hautes montagnes levait ses mains suppliantes vers l'astre du jour, & appelloit par ses hurlemens le secours & sollicitoit les bienfaits du pere de la nature ; tandis que le peuple civilisé renfermé dans des temples calqués sur le modèle du monde, épuisoit l'art & le génie pour exprimer par mille emblèmes savans ses effets variés, & au centre d'un petit univers mystique plaçoit l'autel du Dieu du jour, & animoit ses images. Chez les uns son culte

étoit aussi simple que les mœurs de ses adorateurs ; chez les autres il étoit accompagné de cette pompe élégante & sçavante , qu'un peuple ingénieux qui a des arts & des sciences peut donner à sa religion. C'est sous cette dernière forme qu'il a paru en Egypte , en Phénicie , en Caldée , & dans tout l'Orient , & qu'il a passé chez les Grecs , lorsqu'ils sortirent de leur barbarie ; & alors il a formé un corps de science difficile à entendre non-seulement par le genre & la divinité des connoissances qui y entrent , mais encore par les formes mystiques dont elles étoient revêtues.

La Métaphysique & l'Astronomie sur-tout contribuèrent à rendre cette théorie plus compliquée en la rendant plus sçavante. L'une se perdant dans les abstractions d'un univers imaginaire , le plaça sur les confins du monde visible & du monde intellectuel , où seul il contemploit son père ineffable dont il étoit l'image , & la première production. (*Martian Capella , de nupt. Philol.*) Il regnoit au sein du feu intellectuel (*Procl. hym. ad sol. poetæ græc. p. 737*) ; il étoit la source de l'intelligence & l'intelligence même du Ciel & du Monde , son conseil & sa force. (*Macrob. Sat. L. 1 , C. 18.*) Aussi Orphée donne-t-il au feu principe , qui bouillonne dans son foyer , les noms de lumière , de vie , & de conseil (*Suidas in voce Orph.*) Toutes ces idées composent la

théorie du Soleil mystique auquel l'Empereur Julien adresse un superbe discours. (*Jul. orat. 4.*)

L'Astronomie de son côté , qui lui doit les mesures du tems , la succession des jours & des nuits , celle des heures & des saisons , qu'il engendre dans sa double révolution , & qui n'observoit dans les levers & les couchers les autres astres que les rapports qu'ils avoient avec sa marche , a multiplié les figures symboliques qui caractérisoient ses effets variés , & les a placées sur sa route dans la voûte céleste. Les emblèmes astronomiques ont entré dans le système symbolique du Dieu Soleil , parce qu'ils étoient liés aux principales époques de sa révolution , & exprimoient les variations périodiques de son action , celles de la lumière & de la nature à ces mêmes époques. Les planètes casées dans les douze divisions de son empire , modifiant son énergie par la leur propre , & mêlant l'influence particulière que leur attribuoit l'Astrologie à l'influence universelle de leur roi , fournirent encore matière à de nouveaux attributs symboliques & à de nouvelles fables.

La Poésie , l'Allégorie & sur-tout l'imagination vive & exaltée des Orientaux , répandirent la broderie la plus riche & la plus variée sur le canevas fourni par l'Astronomie , & les figures sans nombre que l'art & le génie tracerent sur la robe de la Mytho-

logie en firent disparoître le fonds. C'est ce fonds primitif qu'il n'appartient qu'à l'Astronomie de retrouver ; c'est elle qui l'a fourni ; elle doit reconnoître son ouvrage. Guidés par son flambeau , nous allons tâcher de découvrir le fonds d'une des fables solaires les plus fameuses & les plus brillantes , celle d'Adonis , dont le culte fleurissoit avec tant de pompe en Syrie , & dont l'explication servira de clef pour entendre toutes les fables solaires , dont le héros éprouvoit le sort d'Adonis , sous les noms de Bacchus , d'Osiris , &c.

La fable suppose qu'Adonis , jeune homme plein de charmes , orné de toutes les graces que peut donner la nature , inspira une passion tendre à Vénus qui en devint éperduement amoureuse. Mars jaloux des faveurs que lui prodiguoit la Déesse , rompt le fil de leurs amours en suscitant contre lui un énorme sanglier , dont la dent meurtrière le mit dans un état qui ne pouvoit plus exciter sa rivalité. Adonis perd son sang & la vie , & descend au séjour des ombres , où il inspire également de tendres sentimens à Proserpine. Vénus sollicite auprès de Jupiter son retour ; mais la Déesse des Enfers refuse de le rendre. Le pere des Dieux décide qu'elles en jouiront alternativement. On députe chez Pluton les Heures & les Saisons qui ramènent Adonis , & depuis ce tems il demeure chaque année six mois sur la Terre auprès de Vénus , &

les six autres mois dans les Enfers. Voilà le précis de la fable ; voici le fonds Astronomique sur lequel on l'a brodée.

Ce n'est point la première fois que les Sçavans ont reconnu dans Adonis le Soleil , à qui on donnoit le nom de *Seigneur* , ou d'Adonis en Phénicien. Ce n'est point la première fois qu'on a cru devoir expliquer par le séjour du Soleil dans les six signes supérieurs , & dans les six signes inférieurs la durée de sa présence & celle de son absence , & fixer sa mort & son retour à la vie , aux époques où il franchit les limites des ténèbres & de la lumière. (Macrobe Sat. L. 1 , C. 21.) Mais c'est la première fois qu'on emploie la théorie des planetes & de leur domaines pour expliquer comment il s'unit à Vénus , & s'en sépare aux termes de la durée de son séjour dans l'hémisphere supérieur , ou boréal ; comment cette séparation est l'ouvrage de Mars ; & que l'on a fait voir que Mars & Vénus qui jouent le principal rôle après Adonis dans cette fable , sont Mars & Vénus planetes , & que non-seulement le lieu de la scène est dans le Ciel , où vit & meurt Adonis , mais que tous les acteurs y sont aussi.

Pour s'en convaincre il faut appliquer la théorie Astronomique indiquée par Macrobe , & qui est la seule vraie , à l'état du Ciel qui avoit lieu dans les siècles où se perdent les commencemens de

l'Histoire, & où la Science Sacerdotale étoit celle des Fables Astrologiques. Nous avons déjà dit plus d'une fois qu'à cette époque le Taureau & le Scorpion occupoient les deux points équinoxiaux, & que par le commencement de ces deux constellations passoit la ligne qui séparoit l'empire des jours de celui des nuits, l'hémisphère supérieur, boréal, de l'hémisphère inférieur & austral, & fixoit le commencement & la fin de l'action féconde du Soleil. Dans la distribution des domaines planétaires, Vénus avoit deux domaines, le premier au Taureau, le second à la Balance, (Macrobe Sat. L. 1, C. 12), de manière qu'elle avoit établi son domaine aux deux termes de l'hémisphère supérieur; & tenoit les portes de l'empire de la lumière & de la fécondité. Le Dieu du Jour en entrant dans son empire s'unifioit à elle; il se séparoit d'elle en le quittant; & tomboit aussi-tôt sous le domaine de Mars, qui présidoit au Scorpion, dans lequel le Dieu Ténèbres Typhon avoit son siege & commençoit à exercer son empire. Ce passage étoit marqué le matin par le lever de la Couronne d'Ariadne, appelée par Ovide *Libera*, ou Proserpine (Fast. L. 3, V. 512); & le soir par l'ascension de l'Ourse céleste, que les Egyptiens appelloient le Chien de Typhon (de Ifide), & à la place de laquelle les Syriens peignoient un Sanglier, *porcum ferreum* (Kirker œdip. T.

2, part. 2, p. 201.) La Sphere Indienne peint aussi sous le signe du Scorpion, *duo porci*. C'est par cette même constellation que nous avons déjà expliqué le combat d'Hercule contre le Sanglier d'Erymanthe, qui tombe à cette époque. Ainsi le Soleil entrant aux étoiles du Scorpion, au lever de l'Ourse céleste, perdoit sa chaleur féconde, le jour perdoit son empire sur la nuit, & la nature étoit plongée dans les ténèbres & dans le deuil, jusqu'à ce que le printemps eût ramené le Soleil au Taureau, & l'eût fait rentrer dans l'empire de Vénus qui avoit son domaine dans ce signe. C'est sur un fonds aussi simple qu'a été faite la fable d'Adonis, dont les détails sont si charmans chez les Poètes, & qui a donné lieu à des fêtes si attendrissantes. (Bion, Idyll.)

Notre explication ne contredit en rien celle de Macrobe; au contraire nous en démontrons la vérité en la rendant plus complete. Chez lui le Sanglier désigne l'hiver qui contriste la nature, & blesse en quelque sorte le Soleil dont il diminue la lumière, & la force féconde; chez nous il est la constellation qui le caractérise & l'annonce par son lever. Chez Macrobe, Vénus est la Terre fécondée par le Soleil au printemps; chez nous elle est la belle planète qui préside au signe auquel le Soleil s'unit tous les ans lorsqu'il rend à la terre la chaleur & la fécondité, & qu'elle ne perd qu'au

moment où le Soleil s'étant encore uni à elle , re tombe sous le domaine de Mars , & descend aux signes inférieurs , époque marquée dans les Cieux par le lever de la Couronne ou de Proserpine le matin , & par l'ascension de l'Ourse le soir.

Ce qui achève de prouver que c'est l'union du Soleil au domaine de la plus belle planète , dans le point équinoxial au signe du Taureau , qui a été célébrée dans cette fable , c'est que cette Vénus étoit la fameuse Astarte des Sidoniens. Nous connoissons plusieurs Vénus , dit Cicéron , (*de naturâ Deorum* , L. 3 , C. 22.) La quatrième est celle de Syrie & de Tyr , nommée Astarte , qui épousa Adonis. Or , cette fameuse Astarte , selon Suidas , est la belle planète Lucifer , connue sous le nom de Vénus. Un Auteur Syrien dit qu'elle est une des sept planètes (Mor Isac. Syrus Episcop. Kirker œdip. T. 1 , p. 319) ; donc Astarte est la planète brillante qui a son domaine au Taureau. Ce qui s'accorde entièrement avec le témoignage de Sanchoniaton , & avec la Théologie Phénicienne , qui suppose qu'Astarte prend pour marque caractéristique de son domaine & de sa royauté une tête de Taureau. « Le Dieu » du Temps , ou Chronos , dit-il , » épousa Astarte la Grande , la » même que la Vénus des Grecs , » laquelle mit sur sa tête pour » symbole de sa royauté une tête » de Taureau. Parcourant l'Uni-

» vers elle trouva un astre tombé » du Ciel , qu'elle prend & con- » sacre dans sa sainte Isle de Tyr » Ceci est une allusion à la cérémonie qui se faisoit tous les ans sur les sommets du Liban en honneur de Vénus , qu'on y représentoit par une étoile , qui sembloit s'élever de la cime de la montagne , & aller se plonger dans le fleuve Adonis.

Il lui donne l'épithète de Grande , traduction du nom Arabe Cabar , que les Sarrazins donnoient à la belle planète qu'ils adoroient ; [Euthym. Zygaben.] Les Arabes & les Assyriens l'adornoient sous le nom de Vénus Uranie , & son culte étoit toujours uni à celui de Bacchus , le même qu'Adonis , comme lui fils de Proserpine , (Orphée hymn.) & qui armoit son front des cornes du Taureau dans le signe équinoxial , où cette Déesse avoit son domaine. On l'honoroit à Aphroditopolis en Egypte sous le symbole d'une Vache Blanche (Strab. L. 17.) Élien , L. 10 , C. 27 , parle du culte rendu à Vénus Uranie sous le symbole de la Vache. Si on l'a confondue quelquefois avec la Lune , c'est que la Lune en s'unissant aussi au Taureau de Vénus , empruntoit de lui comme le Soleil ses principaux attributs , & souvent sa dénomination , dans la belle néoménie équinoxiale au printemps ; là étoit son exaltation.

On donnoit à cette planète les noms d'Astroarche ou de Reine

des Etoiles, parce qu'elle étoit la plus brillante. Elle devenoit sous ce nom l'amante d'Esmun, ou d'Esculape, qui pour se dérober à ses poursuites retranche sa virilité, au moment où le Soleil placé au point équinoxial d'automne s'unit au Serpentaire, appelé Esculape en Astronomie.

On l'appelloit en Egypte la Planete d'Isis (Pline, L. 2, C. 8), laquelle comme Astarte prend sur sa tête le casque à forme de tête de Taureau.

Dans la distribution des douze grands Dieux dans les signes chez les Romains, Vénus présidoit au signe du Taureau; & le mois où le Soleil parcouroit ce signe étoit consacré à Vénus, comme celui qui répondoit au Domaine de Mars planete, l'étoit à Mars, & celui du Capricorne domaine de la planete de Saturne, l'étoit aussi à Saturne. Enfin la planete de Vénus avoit son exaltation aux Poissons; & les Syriens n'en mangeoient point parce qu'ils étoient consacrés à Astarte. (Artemid. L. 1.) Ainsi nous ne doutons nullement qu'Astarte la Grande, l'amante d'Adonis, celle qui prend une tête de Taureau pour simbole de sa royauté ne soit la belle planete qui a son domaine dans le Taureau céleste, & à laquelle le Soleil s'unissoit au moment où il franchissoit le fameux passage vers le Nord, lorsqu'il reprenoit son empire sur les nuits & répandoit dans l'air, dans les eaux & dans la terre avec la

chaleur les germes de la fécondité. On ne peut révoquer en doute que le culte des planetes n'ait été établi en Egypte, & dans tout l'Orient; & s'il est une planete qui ait dû frapper de préférence l'œil des mortels, c'est incontestablement celle de Vénus, la plus belle des étoiles; celle que l'Astrologie avoit placée dans les signes où la nature fécondée est la plus belle & la plus riche. Les Péruviens eux-mêmes avoient uni son culte à celui du Soleil & de la Lune, & lui avoient élevé un Temple.

Nous avons insisté sur l'identité de Vénus Astarte avec la Vénus Planete, parce que l'amante d'Adonis étoit beaucoup moins connue que son époux, & que cette théorie acheve de prouver ce que nous avons plus d'une fois établi pour principe, qu'on ne doit point séparer la considération des domaines planétaires de celle des signes & des constellations dans l'explication des fables sacrées conformément au système de Chéremon & des plus sçavans Prêtres Egyptiens, dont le nôtre n'est que le développement. Revenons à Adonis.

L'explication de ses aventures est d'autant plus importante, qu'elle est la clef de la fable de Bacchus, adoré sous les noms d'Yés & d'Iao dans les Mysteres du Dieu Jour, de celle d'Atys, d'Osiris, de Sommonakodon, &c. fables dont le héros éprouvoit le même sort

qu'Adonis, & comme lui reprenoit son empire & sa gloire. (Macrobe Som. Scip. L. 1, C. 12, & Satur. L. 1, C. 21.) Osiris, en Egypte, étoit mis à mort par le principe des ténèbres, Typhon son ennemi, au moment, dit Plutarque (de Iside) où le Soleil parcouroit le Scorpion, lorsque la lumière des jours s'affoiblissoit, & que toute la nature se dépouilloit de ses ornemens, & perdoit sa fécondité. Aussi est-ce dans ce signe que le Planisphere Egyptien (kirkér œdip. T. 2, part. 2, p. 206) peint Typhon sous les traits d'un Géant monstrueux hérissé de serpens, & Plutarque lui donne pour Chien l'Ourse céleste. (ib. de Isid.) Bacchus étoit mis en pièces par des Géants aux pieds de Serpent, & les Menades éplorées hurloient autour de son tombeau en serrant dans leurs mains des Serpens, & imitoient les fureurs du Dieu Mars sous le domaine duquel le Dieu Jour avoit été dégradé de son empire par les ténèbres. Il en fut de même d'Atys qui ne reprenoit son empire qu'au moment où le Soleil arrivoit au point équinoxial de printemps. On retrouve le Sanglier d'Adonis, jusque chez les Siamois, dans la fable qu'ils font sur le Dieu Jour, sous le nom de Sommonakodon. Ce Dieu, né par la vertu du Soleil, avoit autrefois tué un Géant affreux, qui au lieu de cheveux avoit la tête hérillée de Serpens. Ce monstre ressuscita dans la suite sous la forme

d'un Sanglier, & vint se jeter sur lui ; & peu après ayant mangé de la chair de ce même Sanglier il mourut. On faisoit l'histoire & la vie de Sommonakodon, comme on fit celle d'Osiris, & ces fables folaires étoient plus ou moins ingénieuses à raison du plus ou moins de génie de la part des peuples chez qui elles prirent naissance. Mais partout on retrouve ces aventures fixées aux principales époques de la révolution annuelle & figurées par les simboles qui les déterminent dans les Cieux. Ce Scorpion redoutable joue le plus grand rôle dans les anciennes Théogonies, ainsi que les monstres Astronomiques qui sont placés près de lui, où qui se levent & se couchent lorsque le Soleil parcourt ce signe. C'est ce même Scorpion qui dans le monument de Mithra dévore les testicules du Taureau du printemps, & auprès duquel est placé le flambeau du Jour éteint & renversé. Mais à l'équinoxe du printemps le Dieu du Jour, sous la forme du Taureau, ou du Bélier, suivant les époques différentes de ces fables, remportoit la victoire sur son ennemi, & précipitoit dans le Tartare le Serpent des ténèbres, dont son ennemi avoit emprunté la forme. C'étoit alors que se célébroit la victoire d'Apollon sur le Serpent Python placé au pôle du Nord, & qui annonçoit les hivers : alors Bacchus déchiré reprenoit une vie nouvelle ; & Atys l'amant d'Astronoë repre-

noit sa virilité & retournoit à l'empire des Dieux. A cette époque heureuse se célébroient les fêtes Hilaria, disent (Julien , orat. 5 , & Macrobe , Sat. L. 1 , C. 21) en mémoire du triomphe que le Dieu Jour remportoit sur les nuits. Nous ne donnerons point ici le détail de chacune de ces fables en particulier ; il nous suffit d'avoir indiqué le principe de décomposition , & d'en avoir fait l'application à un exemple , pour que les Sçavans puissent juger qu'il n'est aucune de ces fables solaires dont les détails aient dû nous échapper.

Nous ajouterons seulement une remarque très-importante pour ceux qui voudroient travailler d'après notre méthode ; c'est qu'il faut distinguer soigneusement deux époques du regne fabuleux , & ranger sous l'une & sous l'autre les fables qui leur appartiennent. La première & la plus ancienne est celle où l'Homme du Verseau, le Taureau, le Lion & le Scorpion répondoient aux points équinoxiaux & solstitiaux , & ouvroient les quatre saisons. C'est à ces quatre signes qu'étoient placées les quatre étoiles royales fameuses chez les Astrologues , & dont les quatre figures symboliques revêtues d'aîles exprimoient les quatre divisions de la révolution du premier mobile.

La seconde époque est celle où le Capricorne , le Bélier ou l'Agneau , le Cancer & la Balance , répondoient à ces mêmes points.

Quoique la lumière éthérée circulant dans le Zodiaque variât ses formes dans chaque signe , cependant les plus remarquables & les plus universellement révérees , étoient celles des quatre saisons , où répondoient les quatre variations périodiques de la lumière éthérée (Macrobe , Som. Scip. L. 1 , C. 6) dont le Soleil étoit le principal foyer , & le dispensateur souverain (*Ibid.* L. 2 , C. 7.)

C'est ainsi qu'on verra du premier coup-d'œil, pourquoi le Dieu du Jour , fameux sous le nom de Phanes dans la Théologie des Thraces , de Protogone dans celle des Phéniciens , Dieu né de l'œuf symbolique , comme l'Osiris des Egyptiens , ou le Chu Mong des Coreïens , de cet œuf que les Japonais mettent entre les cornes du Taureau , & les Grecs à côté du Dieu aux cornes de Taureau , réunissoit à la tête de l'Homme celle du Bœuf , celle du Lion & celle du Serpent , & prit ensuite celle du Belier , comme il a dû arriver dans la seconde époque. (Procl. Comm in Tim. L. 1 , p. 130)

La Théologie Grecque adoptant les Myſteres de Phanes , décomposa ce ſymbole monſtrueux & préſenta aux yeux des initiés le Dieu Lumière ſucceſſivement ſous la figure de l'Homme , ſous celle d'un monſtre qui avoit la tête , la queue & les pieds du Taureau , ſous celle du Lion , ou d'un Héros revêtu de la peau du Lion ; (Hor.

